

# Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 18961 - 73ÈME ANNÉE

## Publication des chiffres du commerce extérieur 2017

### Sur le plan des échanges, La Réunion est une colonie

Les Douanes ont publié hier les chiffres du commerce extérieur de La Réunion pour l'année 2017. Ils confirment une balance commerciale très nettement déficitaire : 4,8 milliards d'euros. Le taux de couverture des importations par les exportations est de 6,8 %. Plus de la moitié des importations vient de la France, ce qui contribue à la vie chère et souligne le maintien d'une relation commerciale héritée de l'époque coloniale que l'intégration a amplifiée.

Selon les chiffres du commerce extérieur dévoilé hier par les Douanes, La Réunion a une balance commerciale nettement déficitaire. La nature de ces échanges restent typiques de ceux de l'époque coloniale. La Réunion exporte essentiellement des matières premières, notamment le sucre, et importe des produits à forte valeur ajoutée : automobiles, médicaments, produits alimentaires transformés prêts à l'emploi. À cela s'ajoute la facture énergétique. En raison de l'abandon de la politique d'autonomie énergétique lancée sous la présidence de Paul Vergès à la Région entre 1998 et 2010, les besoins en produits dérivés du pétrole et en charbon pèsent de manière considérable dans les importations. La Réunion a en effet importé pour près de 450 millions d'euros d'énergie fossile en 2017. Ce demi-milliard d'euros pourrait rester à La Réunion et être investi dans son économie en créant notamment des emplois si l'autonomie énergétique redevenait un objectif prioritaire.

L'an passé, les concessionnaires automobiles ont salué leurs bons résultats de vente. Cette tendance se décline dans les importations. Ce sont au total environ 436 millions d'euros qui ont quitté La Réunion pour acheter des voitures neuves en 2017. À cela s'ajoute près de 90 millions d'euros consacrés à l'importa-

tion de véhicules de transport de marchandises. Tous ces engins ont besoin de carburant pour fonctionner. C'est sans doute dans ces importations massives que résulte la hausse des importations de produits dérivés du pétrole : +18,6 % par rapport à 2016 !

#### Le prix du tout-automobile

Ces données sont la conséquence d'une politique qui continue à favoriser le tout-automobile et les intérêts d'une corporation, les transporteurs, au détriment du reste de la population. En effet, si La Réunion avait été dotée d'un train comme convenu dans le Protocole de Matignon signé en 2007 par Paul Vergès et Dominique de Villepin, alors Premier ministre, une part importante des transports de personnes et de marchandises auraient pu s'effectuer par voie ferrée. En conséquence, les chiffres des importations des voitures et des camions auraient baissé, tout comme ceux des carburants car un train fonctionne à l'électricité. Cette électricité peut être produite avec les énergies renouvelables disponibles en abondance et gratuitement à La Réunion. Au lieu de cela, les Réunionnais sont tributaires pour leur transport de sources d'énergie dont ils n'ont aucune influence sur la fixation des prix.

Un autre poste important est l'importation de médicaments : plus de 225 millions d'euros en 2017. Ces produits permettent à la population de se soigner et prolongent l'espérance de vie. Néanmoins, il y a lieu de s'interroger. En effet, La Réunion est un spot mondial de biodiversité. Elle abrite donc sur son sol des plantes qui peuvent avoir en elles des substances actives susceptibles de soigner. Le développement de la filière de la pharmacopée réunion-

naise est un moyen de réduire la dépendance de La Réunion aux importations, tout en lui permettant de devenir exportatrice de produits à forte valeur ajoutée que sont les médicaments.

Dans le domaine des exportations, ce sont deux produits dérivés de la canne à sucre qui continuent à tenir le haut du pavé : le sucre et les alcools. En 2017, La Réunion en a exporté pour 93 millions d'euros, soit près du tiers de ces ventes à l'extérieur. Or l'avenir de cette filière n'est garanti que jusqu'en 2021. Il dépend de la négociation du futur budget européen pour l'agriculture, et des accords commerciaux que l'Union européenne est susceptible de signer avec d'importants pays exportateurs de sucre de canne.

Le deuxième poste d'exportation est le poisson. Faute d'industrie de transformation suffisamment développée dans notre île, une importante source de valeur ajoutée n'est pas exploitée.

#### Déséquilibre plus grave qu'à l'époque coloniale

La structure des échanges commerciaux de La Réunion sont toujours marqués par un partenariat privilégié avec la France. C'est en effet de ce pays que provient 60 % des importations, et c'est vers la France que se dirigent 41 % des exportations.

Mais La Réunion est perdante dans la valeur des échanges. Car de France proviennent des produits élaborés à forte valeur ajoutée, tandis que les exportations sont des matières premières pour son industrie agro-alimentaire. C'est la même chose qu'à l'époque coloniale.

L'intégration, conséquence du statut de département, a accentué le déséquilibre en valeur de ces échanges. Car les transferts publics

vers La Réunion servent notamment à financer l'achat de marchandises produites en France. Plus ces transports augmentent, plus le pouvoir d'achat suit cette tendance. Or, ce ne sont pas les Réunionnais qui fixent le prix de base de ces produits importés. C'est dans ces importations que réside l'explication d'une balance commerciale plus déséquilibrée qu'à l'époque coloniale. Les gagnants sont les producteurs situés à 10.000 kilomètres et les intermédiaires.

Dans l'autre sens, c'est la même chose. Les Réunionnais n'ont aucune pouvoir de décision dans la formation du prix du sucre qui est vendu en Europe. Tout découle de négociations entre Tereos et ses clients. Tereos détient en effet le monopole de la fabrication du sucre à La Réunion.

Se pose alors la question de la diversification des approvisionnements. La Réunion ne peut pas produire tout ce qu'elle consomme. Or le fait de faire venir de France 60 % de ces importations suppose de payer le prix fort en raison du coût de production en France, au-

quel s'ajoute celui du transport sur 10.000 kilomètres. Et il ne faut pas oublier que ce transport a un impact sur l'environnement en termes de tonnes de CO2 rejetées dans l'atmosphère.

### Respecter l'Accord de Paris

La lecture des chiffres du commerce extérieur souligne donc que d'importantes mesures doivent être prises pour éviter de dépenser des milliards d'euros pour financer des emplois à des milliers de kilomètres au lieu de les investir dans l'île.

C'est tout d'abord la reprise de la politique d'autonomie énergétique qui passe par la reconstruction du chemin de fer. Ceci permettra d'économiser rien que pour l'énergie un demi-milliard d'euros par an.

C'est ensuite la recherche de sources d'approvisionnement plus proches que la France afin d'éviter des surcoûts et de réduire la pollution liée au transport de marchan-

disés sur 10.000 kilomètres.

Il s'avère que ses deux propositions entrent tout à fait dans le cadre de l'Accord de Paris sur le changement climatique que la France a signé, et qui est opposable à toute décision depuis sa ratification en novembre 2016. Autrement dit, la réduction du déficit commercial contribue à la lutte contre l'effet de serre. C'est un nouvel exemple qui montre combien le climat est l'élément principal pour permettre à La Réunion de rompre avec une structure qui l'empêche de se développer et qui est à l'origine du chômage de masse qui ravage la société réunionnaise.

**M.M.**

## Solidarité entre les peuples

# Une délégation réunionnaise à Madagascar

**H**ier, Témoignages a évoqué les événements tragiques de 1947 à Madagascar. L'année dernière avait donné lieu à beaucoup de manifestations. Au-delà du programme des officielles malgaches, l'Akfm et le PCR, avec le partenariat de l'Association REAGIES, ont organisé des activités croisées à La Réunion et à Madagascar.

Cette année une délégation de Réunionnais a décidé de continuer. Partie dimanche dernier, elle sera de retour demain samedi. Elle rendra compte de ses activités qui comprennent un bilan de l'année dernière et des perspectives ouvertes par la signature d'une déclaration commune AKFM-PCR. Une Motion de Solidarité avec les Chagos a été votée.



Parmi les manifestations de l'an dernier, la participation d'une délégation réunionnaise à l'hommage à Gisèle Rabe-sahala.

## Communiqué de Elie Hoarau suite au décès du préfet Philippe Schaefer

Philippe Schaefer a accompli avec honneur ses fonctions de sous-préfet à Saint-Pierre mettant avec intelligence ses compétences et son dévouement au service du pays. Il fut aussi un bâtisseur. Des réalisations à Saint-Pierre et dans le sud portent également sa marque même si son nom ne figure pas en frontispice. À Madame Chantale Schaefer, son épouse, à ses enfants, je présente mes plus sincères condoléances.

**Fait à Saint-Pierre, le 29 mars 2018.  
Elie Hoarau**

## Edito

# Chine-La Réunion : il y a 13 ans, Paul Vergès signait la convention avec Tianjin

**D**ans son édition du 26 mars dernier, « Le Quotidien » publie en « une » une photo de Didier Robert et du maire de Tianjin prise en juillet dernier. À l'intérieur du journal, une interview du président de Région qui annonce l'ouverture d'une antenne de la Région à Tianjin. À en croire ce qui est dit, ce serait donc une grande première. Or, la vérité est toute autre, l'histoire est là pour le rappeler.

En novembre 2003, Paul Vergès a effectué une visite officielle de quatre jours en Chine où il avait notamment rencontré l'ancien Vice-Premier ministre de la Chine, Li Lang Qing. Le 12 novembre 2003, le président de la Région était à Tianjin et était reçu par son maire Dai Xianglong. Une photo prise dans la même salle que celle parue 14 ans plus tard a immortalisé l'événement. Au cours de cette rencontre, les deux collectivités ont signé une convention dont voici quelques extraits :

**« La Municipalité de Tianjin, représentée par son maire, Monsieur Dai Xianglong, d'une part, et La Région Réunion, représentée par son Président, Monsieur Paul Vergès, d'autre part, conviennent d'établir des relations d'échanges durables fondées sur la valorisation des atouts propres à chacun des territoires, dans l'esprit du co-développement, conformément aux différents éléments de discussion et actes signifiant le rapprochement entre les deux parties depuis le début de cette année ».**

Voici ce que stipulait l'article 5 de la Convention :

**« Le Bureau des Affaires étrangères de la Municipalité de Tianjin et le service chargé des relations avec Tianjin à La Réunion sont désignés comme référent pour l'application du présent accord. Dans chacune des ré-**

**gions, un bureau de représentation servira de point d'appui dans la mise en œuvre de la coopération entre les deux parties ».**

Autrement dit, la décision de l'ouverture d'une antenne de la Région Réunion à Tianjin date d'il y a 13 ans. Ainsi se développait une politique co-développement entre la Chine et La Réunion sous la présidence de Paul Vergès à La Réunion, qui s'appuyait sur la présence de Réunionnais en Chine. Les partis communistes des deux pays avaient posé les bases de cette relation en renouant en 1985.

Le changement de majorité en 2010 a montré de la part des nouveaux arrivants une volonté de réécrire l'histoire. Tout le contenu du site internet de la Région Réunion a été effacé. Était-ce pour faire croire que l'histoire commençait avec Didier Robert ?

On pourrait le penser en lisant le contenu de l'interview de Didier Robert. En effet, l'actuel président de Région ne fait aucune référence au travail accompli par la représentation de sa collectivité à Tianjin avant 2010. Pourquoi un tel oubli ?

On ne peut que se féliciter de voir l'actuel président de Région marcher dans les pas de son prédécesseur. Ceci rappelle que les idées justes finissent toujours par triompher. Mais Didier Robert sortirait grandi de cette affaire s'il pouvait au moins reconnaître publiquement que cette action est le prolongement de la politique de co-développement menée par Paul Vergès. Ceci serait apprécié.

**J.B.**

## Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergès  
71e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergès ; 1957 - 1964 : Paul Vergès ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud  
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau  
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland  
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX  
Rédaction  
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29  
E-mail : redaction@temoignages.re  
SITE web : www.temoignages.re  
Administration  
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23  
E-mail Publicité : publicite@temoignages.re  
CPPAP : 0916Y92433

**Tribune libre****Penser libre, hors réflexes coloniaux**

**F**rantz Fanon écrit en 1952, « Peaux noires, masques blancs », pourquoi ? Il constate en tant que psychiatre, que la population issue de la colonisation française, souffre de syndromes qui se répercutent sur leurs personnalités, et entraînent des dysfonctionnements dans leurs vies quotidiennes.

Le livre, est un diagnostic clinique de ce qu'il constate en tant que thérapeute sur les symptômes les plus courants. Le "Noir" tel qu'il se définit, le colonisé donc, souffre d'une pathologie mentale, face au "blanc", le colonisateur. De cette situation, plusieurs cas se distinguent. Un complexe d'infériorité, par rapport au langage, créole-français, d'abord, ce que l'on appellera la diglossie. Une insuffisance de reconnaissance, dans ce qui constitue un rapport au monde dans ce qu'on exprime affectivement et intellectuellement. Puis une infériorité dans la relation sentimentale, puisque le "blanc" constitue une élévation dans la sphère sociale et psychologique, car faisant office de sortie définitive hors les "colonisés".

Ainsi s'instaure une duplicité, qui dépersonnalise le "noir" de son lieu d'origine, en lui offrant les avantages et le sentiment de son évasion hors sa condition de colonisé. En même temps, s'ajoute le rejet des structures fondamentales que constituent la langue et la religion. Le "noir" devient un "blanc" d'emprunt. Il se sent revivre, car endossant les habits du colonisateur, il s'investit du pouvoir colonial, et de ce fait, se permet des jugements péremptaires sur ces "sauvages"



**Radjah Veloupoulé.**

qui ne savent même pas se civiliser, ces ignorants que l'on doit absolument mettre à la hauteur. S'ensuit un mécanisme psychologique bien connu, celui du rejet et du contre-rejet, ou se déclarant déçu de son escapade hors ses repères d'origine, le colonisé devient plus "noir" que "noir". La religion devient une arme de combat, et l'extrémisme exerce sa séduction.

Je ne me permettrai pas une explication des dérives actuelles, mais pour ce qui concerne La Reunion, l'urgence est à venir. Une société colonisée, conserve en elle les germes de la pathologie coloniale. Et chacun devrait comprendre que si la prévention ne s'accompagne pas d'une prise de conscience de sa

propre condition, il deviendra extrêmement difficile d'endiguer des flots de violence qui font office d'exutoire par rapport à une situation explosive. Le colonisé n'accepte pas sa condition éternellement. Il devient à la longue, un forcené qui s'étrangle de sa propre violence. Le temps ne fait que comprimer cette dévalorisation, que ne compense pas le statut du travailleur, car emploi inexistant.

Donc les personnes responsables devraient se plonger dans les hypothèses qui permettraient de sortir d'une spirale qui devient chaque jour plus alarmante. L'étude de textes, comme ceux de Frantz Fanon, Albert Memmi, Homi Baba, Arjun Appadurai, sur la post-colonialité, serait un vecteur important de prévention des risques de la catharsis des affects dans une société post-coloniale, sans compter les apports précieux de la psychologie positive, dans une île de La Reunion, où n'existe pas encore un département des sciences humaines digne de ce nom, à l'université. Nous observons actuellement des drames qui ne pourront que se rapprocher si nous espérons, comme l'autruche, que vaut mieux tête sous le sable, que confrontation avec le vent.

**Radjah Veloupoulé**

**In kozman pou la rout****« Gèp i boss lo dan »**

Zot i ansouvien shanté Maxime Laoppe té i parl konpèr lo gèp, komèr lo gèp ? Sa té in shanté té i ral amoin bien. An touléka lo kozman « gèp i boss lo dan, i debout karté pou li gète atoué ». Lé vré sa lété dann tan l'avé in bonpé gèp é kisoï an vil, kisoï dann santyé, ou té riskab gingn in topok dsi out fron, sansa dann out né. Dé foi mèm té i boush aou in zyé. Kosa ou téi fé ? Bin sinplomman pass in pé pisa dsi lo pikir pou fé bèss lo boss. Koméla in pé i di zot i fé l'alèrji é pikir gèp i rann azot malad. Dann tan nou téi koné pa sa ! Pikir gèp té i fé mal : fransh vérité ! Mé l'alèrji sa nou téi koné pa. In nouvo maladi ? In rèss la mikrobi ? Azot pou rofléshi la dsi.

## Billet philosophique

# La culture de l'amitié entre les peuples de l'océan Indien

Les drames vécus actuellement par plusieurs peuples frères de l'Indiano-céanie — comme par exemple celui des quatre îles comoriennes, avec les conflits entre les Mahorais et les autres Comoriens — doivent nous faire réfléchir sur les causes de ces drames et sur les voies pour les résoudre. Des événements survenus à La Réunion ces derniers jours nous ouvrent des pistes de réflexion à ce sujet.



La conférence de Charlotte Rabesahala aux côtés de responsables de la Fédération des Entités Œuvrant pour Madagascar à La Réunion.

Tout d'abord, nous voudrions citer le comportement admirable et exemplaire du Swami Advyananda, qui a hébergé dans son ashram du Port quatre de ces six migrants sri-lankais naufragés à La Réunion après avoir fui leur pays à cause des violences subies du fait de leurs croyances religieuses et de leurs engagements politiques. Ce religieux hindouiste réunionnais, qui fait partie des responsables du Groupe de Dialogue Inter-religieux de La Réunion, présidé par Idriss Issop-Banian, a montré la voie à suivre face à ce genre de problèmes humains : la solidarité avec les victimes d'injustices.

Cette solidarité doit s'exprimer globalement avec les victimes du système néo-colonial mis en place par l'État français dans notre région, comme l'explique Justin dans "Témoignages" du 22 mars dernier à propos des drames aux Comores : « Kom la Frans i yèm mèt son né ousa i fo pa, lo 3 zyin 1975, lo Prézidan Ziskar Déstin èk son governman la desid kom in kidnaping : lo zanfan Komor i apèl Mayot'. Poukoué alé vol in zanfan larsipèl Komor ? In

koud-fors kondané par bann Nasion Uni, èk l'OUA, mé la Frans kolonialisé té pa la èk sa. Zordi, Komoryin èk Maoré i batay, i tié inn-a-l'ot rant' kouzin minm san. Mayot' lé paralizé, lé fouti. La Frans lé pri dann la kol li minm la fabriké. Mé ousa i lé zordi lo bann politisyin péi té ki pouss la rou ziska dann lo bann z'ané 74-75 ? ».

### Mieux connaître nos ancêtres

Cette amitié à cultiver entre les peuples de l'océan Indien a été exprimée de façon intense, à la fois artistique et scientifique, le samedi 24 mars aux Berges de La Rivière des Roches (Bras-Panon) lors de la célébration du nouvel an malagasy par la Fédération des Entités Œuvrant pour Madagascar à La Réunion (FEO), présidée par Pana Reeve. Cet événement fut aussi l'occasion de célébrer le 355e anniversaire de la naissance du peuple réunionnais en novembre 1663, où deux « volon-

naires français » et dix « serviteurs malgaches, en fait des esclaves capturés, dont trois femmes », furent les premiers habitants pérennes du pays.

L'anthropologue Charlotte Rabesahala a tenu une conférence très intéressante à ce sujet, en soulignant notamment que « ces ancêtres méritent qu'on les connaisse mieux ». D'où l'importance du travail pédagogique à mener à ce sujet et de voir la magnifique exposition réalisée par cette historienne sur les esclaves marones et marons de La Réunion, à voir jusqu'à la fin de l'année au Centre culturel Sudel Fuma en face de la mairie de Saint-Paul.

### « Arèt fé sanblan ! »

Comme d'habitude, ces valeurs humaines ont été cultivées avec pertinence par le philosophe réunionnais Farouk Issop lors de sa conférence du samedi 24 mars à la bibliothèque Alain Peters du Moufia sur le thème "Mystique et poésie en Islam", où il a notamment cité les riches pensées de poètes soufistes comme Rûmî (13e siècle). Il a aussi souligné les liens entre la poésie soufie et les philosophies ou autres poésies les plus célèbres du monde entier, qui font toutes partie du « patrimoine de l'humanité ».

C'est pourquoi, comme l'a dit Farouk Issop, « pour aller vers la lumière, il faut une posture non dogmatique, car la question de l'éthique est essentielle aujourd'hui dans notre monde. Il faut une spiritualité proche des pauvres, des personnes en souffrance, en synchronisant le cœur et la raison ; é arèt fé sanblan ! ».

**Roger Orlu**

# Oté

## Gèp : ousa ni sava ? Ousa banna l'après ral anou ?

Dimansh proshin, sé lozour Pak. Mon gran kamarad i di a moin, li sé in bon zanfan domoun, arkonidovan bon-dié, li fé karèm. Dikou, tout' lo sominn sint', li sar manz ryinklo gép, sé la sézon. Moin la fout' à rir si télman, sa lé mantèr.

Lo kitsabouète, i di a moin sa, pou fé bav mon bouss, li konékoman mi ador so p'ti zandèt, ziska liss lo doi, kan mi fé frit' a li. Epi, mon kamarad, li lé pa pli kouyon k'moin, li koné osi, koméla lo gépna pi. Afors mét do fé partou, sinonsa dézerban, nout' ti guép péi la disparète... Lévré, i pé artrouv inndé ni, parsi - parla , mé i fo bien rodé é sipar kou d'shanss, ou i trouv invandèr lo gép, dsi in bor d'shomin, gét si out posh si lé solid, 100 ou 150 éro, in filé détroi ni sélman. In zafèr ryink pou domoun an lér. Fantézikomsa, lé pa pou domoun oki. Mimm lo gép konzélatér, i sort' Madégaskar, lé papou ninport ki.

Dir dann tan avan, navé lo gép partou, dann brousaye, dann pyé boi, ziska mimm dosou la saye la kaz. Mé là, té ki fo pa ravaz ali, sinonsa li rat' pa ou, ék inn ti zargyion an plin dan la gèl, ou dann out bar d'kou. Mi pé dir à zot, lété pa in goyav... Domaz, talèr li va disparèt pou d'bon mimm. Fo pa bliyé, nout' ti gép péi, i fé parti nout' patrimoine réol. Dayèr, dopi lontan, nou sant'a li, « konpèr lo gép », « lo mèr gép », ni koz osi pou di « paréy lo rin guép » ou ankor « li lé an gép », épi d'ot kozman ankor.

Mon kozman, lé pa in blag, mé in zafèr séryé. Ousanousava komsa ? La Rénion, la pi la Rénion. Kom di in sanson, ousa banna i vé ral a nou ?

*Justin*